

ou récits traditionnels. C'est ainsi que le seul passage de *Manu* où se rencontre le nom de *Purâṇa*, nous le montre placé immédiatement après celui d'*Itihâsa* ⁽¹⁾, comme le donnent le *Bhâgavata* et d'autres ouvrages ⁽²⁾.

Un poëme qui, de même que le recueil de *Manu*, peut prétendre à une haute antiquité, le *Râmâyana*, cite également les *Purâṇas*, dans un passage tout à fait caractéristique, et qui ne permet pas de douter que ce terme n'ait désigné, selon l'auteur du *Râmâyana*, les légendes anciennes qui sont réunies sous le titre général de *Purâṇa*. Dans ce passage, l'écuyer et le Barde royal est représenté remplissant la seconde de ses fonctions, et se rendant le matin au palais de *Daçaratha* pour le réveiller. Le poëte alors le caractérise par l'épithète de *Purâṇavit*, que les éditeurs de *Sérampour* ont traduite par *versed in ancient records* ⁽³⁾, et M. de Schlegel par *veteris memoriæ gnarus* ⁽⁴⁾. Je regarde ces traductions comme parfaitement exactes, et je ne veux pas tirer de la présence d'une épithète comme celle de *Purâṇavit*, la conséquence que le mot de *Purâṇa* désigne les ouvrages que nous possédons aujourd'hui sous ce titre. Mais je me crois en droit d'en conclure qu'il existait au temps du *Râmâyana* des traditions que l'on appelait anciennes, et que la connaissance de ces traditions était l'apanage de la caste des écuyers. Cette conclusion acquerra aux yeux du lecteur un très-haut degré de vraisemblance, quand j'aurai montré, comme j'essayerai bientôt de le

¹ *Manusmṛitā*, l. III, st. 232.

² *Bhâgavata*, l. I, ch. iv, st. 20 et 23; l. III, ch. xii, st. 39; *Vâichṇava Purâṇa*, ms. beng. n° xii, fol. 1, l. 3; *Vâyavya Purâṇa*, ms. bengali n° ix, fol. 2 r. l. 6; fol. 7 r. l. 3. La place que le mot d'*Itihâsa* occupe constamment avant celui de *Purâṇa*, du

moins dans les textes qui me sont connus, n'est sans doute pas indifférente, et elle indique peut-être que le premier est plus ancien ou plus révééré que le second.

³ *Râmâyana*, t. II, p. 156; ed. Séramp.

⁴ *Râmâyana*, t. I, p. 351, texte; et t. I, p. 290, trad. lat.; ed. Schlegel.